

Catherine Cuenca

# LA MENACE DES SEIGNEURS-BRIGANDS



Extrait de la publication

Catherine Cuenca

# LA MENACE DES SEIGNEURS-BRIGANDS

**J**uillet 1103. Bruna, 15 ans, attend le retour de son mari Oskar, parti combattre à Castelmont. Là-bas, une bande de seigneurs-brigands a pris possession du château et sème la terreur. Mais Oskar ne rentre pas... Prête à tout pour le retrouver, Bruna part sur les routes où sa quête devient un combat pour la liberté.

« Il était trop tard pour reculer. Elle revit le visage d'Oskar froid et déterminé, le jour de son départ pour Castelmont. Le reverrait-elle un jour? »

La nouvelle aventure de l'héroïne du *Crime de la pierre levée*.

Flammarion jeunesse

DÈS 11 ANS



# LA MENACE DES SEIGNEURS-BRIGANDS

Du même auteur :  
*Le Crime de la pierre levée*

© Flammarion, 2011  
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13  
ISBN : 978-2-0812-8303-9

Extrait de la publication

CATHERINE CUENCA

# LA MENACE DES SEIGNEURS-BRIGANDS

Flammarion Jeunesse

Extrait de la publication



## LE RETOUR DES GUERRIERS

*Juillet 1103, château de Roquemaure, comté de Toulouse.*

**B**runa entrouvrit les yeux. La porte grinçait doucement. Une ombre glissa sur le sol, barant le rai de lumière. Elle se redressa dans un sursaut.

— Oskar ?

Le vent sifflait en s'infiltrant dans les interstices de bois. Au loin, none<sup>1</sup> sonnait au clocher de Roquemaure. La jeune femme se leva pour fermer la porte. Elle s'était assoupie et elle avait mal dormi. Des rêves obscurs lui avaient laissé le cœur inquiet. Si seulement Oskar s'était tenu sur le seuil de leur petite maison ! Bien des fois elle avait rêvé de son retour mais il n'était jamais là à son réveil.

1. None : heure canoniale correspondant à 15 heures.



Bruna jeta un regard par l'entrebâillement de la porte. La maison donnait sur la basse-cour. Le soleil faisait peser une chaleur brûlante sur la terre en ce milieu d'après-midi. Seul le vent du nord apportait un peu de fraîcheur...

La jeune femme traversa la place jusqu'au jardin suspendu. Caché par une haute muraille, il était accessible par un étroit escalier de pierre. Sous les branches basses d'un cerisier poussaient plantes aromatiques et médicinales. Brunna s'approcha du rosier blanc qui partait à l'assaut des créneaux surplombant le fossé. Les roses dégageaient un parfum suave qui lui serra le cœur. Oskar lui avait offert un bouquet de roses blanches le jour où il l'avait demandée en mariage. Elle venait de fêter ses quinze ans ; lui en avait vingt-deux. Deux ans déjà s'étaient écoulés...

Bruna passa le doigt sur la muraille, entre deux tiges chargées d'épines et compta vingt-neuf encoches. Au moyen du petit couteau qu'elle portait toujours à la ceinture, elle en grava une trentième.

Cela faisait trente jours qu'Oskar était parti à la guerre.

Bernard, seigneur de Roquemaure, avait été appelé à l'aide par son suzerain, Arnaud de Castelmont, lâchement attaqué sur ses terres par une bande de seigneurs-brigands venus du Nord. Tenu par ses

devoirs de vassal, il avait réuni ses meilleurs soldats et mercenaires. Oskar était de ces derniers.

Bruna se rappelait son sentiment d'incrédulité. Leur région n'avait pas connu la guerre depuis plusieurs décennies. Tout en préparant son arc et ses flèches, Oskar affichait une mine sombre :

— Si je ne devais pas revenir..., avait-il commencé.

Bruna s'était mise en colère :

— Que racontes-tu ? Tu seras de retour avant la Saint-Jean !

Comme il ne répondait pas, elle avait insisté :

— Pierre et toi, vous veillerez l'un sur l'autre et vous reviendrez bien vite !

Jeune valet de cinq ans son cadet, son frère était depuis un an au service de Bernard de Roquemaure. Il devrait tout naturellement suivre son maître au combat.

— Je l'espère, avait fini par dire Oskar.

C'était à ce moment-là que Bruna avait pris conscience de la menace qui pesait sur eux. Son frère et son mari partis, son grand-père Aloïs habitant toujours sa petite bergerie de Peyrefitte, perdue dans les montagnes, elle demeurerait seule à Roquemaure. Mais la vie continuait. Il faudrait préparer les repas de Maître Michelin, l'intendant du seigneur, et des quelques gardes restés au château, faire les courses et nettoyer les cuisines.

La jeune femme regarda par le créneau. La vallée se déroulait jusqu'à la forêt. Au-delà, les premiers contreforts des montagnes élançaient leurs pics abrupts vers le ciel. Sur la route qui débouchait de la forêt, un groupe d'hommes en armes, les uns à cheval, les autres à pied, avançait lentement en direction du bourg. Le cœur battant, clignant des yeux, elle chercha à distinguer les armoiries portées par le porte-drapeau qui marchait en tête du convoi. Au même moment, un cri tomba du chemin de ronde :

— Convoi sur la route ! Il se dirige sur Roquemaure.

Un cliquetis d'armure répondit et Bruna reconnut la voix du guetteur de la porte.

— Je le vois ! Ce sont les armes de Roquemaure. Ouvrez les portes, messire Bernard est de retour !

D'un bond, Bruna fut dans la basse-cour. Des femmes s'étaient réunies autour du puits, des valets couraient en tous sens. Francette, la grosse cuisinière, la héla depuis le seuil de sa maison.

— Le maître est de retour !

— Et Pierre et Oskar ! ajouta Bruna.

Transportée de joie, la jeune femme franchit le pont-levis. Un groupe de villageois s'était déjà formé devant la barbacane<sup>1</sup> et commentait la nouvelle avec animation.

1. Barbacane : ouvrage fortifié qui protège l'accès d'un château-fort.

— Ils entrent dans le bourg ! annonça un enfant hissé sur un pigeonnier.

Emportée par son élan, Bruna se jeta dans la foule, sans prendre garde à la silhouette qui arrivait en sens inverse. Elle l'évita de justesse.

— Sainte Vierge ! Fais donc attention, Bruna !

— Excuse-moi, Lison, dit Bruna en reculant, confuse. Je ne t'avais pas vue...

La femme grimaça.

— Un pas de plus et tu m'envoyais baigner dans le ruisseau ! s'exclama-t-elle avec un regard dégoûté pour la rigole qui coulait au centre de la rue, charriant eaux usées et détritius.

Servante au château, Lison était une joyeuse commère qui se donnait pour règle d'être toujours au courant de tout. Son visage grave surprit Bruna. Réprimant un mouvement d'inquiétude, elle s'enquit :

— Quelles sont les nouvelles ?

— On dit que Messire Bernard est mort, lâcha Lison dans un soupir.

— Quoi ?

— Il a laissé sa vie au combat devant Castelmont. Les brigands ont vaincu, le château est pris, le seigneur et sa femme ont été décapités.

— Qu'est-ce que c'est que ces histoires ? s'énerma Francette qui les avait rejointes, tout essoufflée. Le maître, mort ? Allons, il est fort comme un roc. Ce n'est pas demain que le Bon Dieu le rappellera à lui !

Bruna regardait à droite et à gauche, essayant de voir par-dessus les têtes des badauds qui s'attroupaient devant le château, toujours plus nombreux. Les tristes rêves des jours passés lui revinrent en mémoire comme de mauvais pressentiments. En un instant, l'attitude de la foule avait changé. Des hommes se regardaient, atterrés. Elle aperçut des femmes et des enfants en pleurs avant même l'apparition de la bannière au bout de la grand-rue. La rumeur enflait :

— À peine la moitié est de retour !

— Préparez des couches, il y a de graves blessés !

Sentant l'affolement la gagner, Brunna joua des coudes pour se frayer un passage jusqu'au convoi. La colonne venait de stopper devant le pont-levis. Des villageois aidaient les cavaliers à descendre de leurs montures ; tous étaient blessés et les chevaux épuisés tiraient l'échine sous le poids des hommes. Plus loin, des piétons<sup>1</sup> dételèrent un tombereau dans lequel un corps gisait, inerte, enveloppé dans une couverture frappée du blason de Roquemaure. La foule poussa un cri horrifié en découvrant le visage blême et figé de Bernard de Roquemaure.

— C'est impossible ! se récria Francette.

Un sergent aux vêtements déchirés et ensanglantés expliquait d'une voix blanche :

1. Piétons : soldats qui vont et se battent à pied.

— Un coup d'épée dans la poitrine... L'armure fendue... La plaie s'est rapidement infectée... Mort en quelques heures.

Bruna n'écoutait déjà plus. En avant du sinistre chariot, le porte-drapeau avait mis un genou à terre. Elle se précipita et rattrapa Pierre avant qu'il ne s'écroule sur le sol.

— Bruna ! souffla-t-il.

— Ne bouge pas, je vais t'apporter à boire.

— D'abord, ôte-moi ma chemise, ou je vais étouffer.

Dans sa précipitation, elle déchira le tissu trempé de sang.

— Mais... tu es blessé ?

— Ce n'est rien.

— Et Oskar ?

Il secoua la tête.

— Je suis désolé, Bruna.

Ce fut au tour de la jeune femme d'avoir l'impression d'étouffer.

— Pierre, où est Oskar ? insista-t-elle.

— Bruna, je suis désolé, répéta Pierre. Oskar a disparu.



## LE CHOIX DE BRUNA

— **L**a dernière bataille a été terrible. Quand nous sommes arrivés à Castelmont, les brigands tenaient déjà le château. Ils ont menacé de tuer le seigneur et sa famille si nous tentions quoi que ce soit contre eux. Le siège a commencé...

Pierre s'interrompt pour tousser. Son visage naguère rond et plein s'était creusé et des cernes noirs soulignaient ses yeux. Son corps amaigri semblait avoir grandi d'un coup.

— Ils nous bombardaient avec tout ce qu'ils avaient sous la main, même les cadavres des soldats de Castelmont. Une nuit, messire Bernard s'est entendu avec les chefs des autres armées de secours pour attaquer par surprise en passant par les latrines du château. Cela n'a pas marché. Les brigands nous ont pris à revers. J'étais à côté de messire Bernard quand il a été touché. Je n'ai pas



# Le Seigneur sans visage

Viviane Moore



Tir à l'arc et duel au corps à corps sont au nombre des épreuves qui attendent le jeune Michel au château de la Roche-Guyon. Mais son apprentissage de chevalier est interrompu par une série de meurtres. Guillaume, le maître des lieux, reste reclus dans son donjon alors que son épouse, la belle Morgane, semble en danger... Prêt à tout pour la protéger, Michel percera-t-il enfin le secret du Seigneur sans visage ?

*« Le silence retomba. J'étais sûr qu'Hervé venait aux nouvelles, curieux comme les autres, comme moi aussi, de tout savoir sur la mort du maître d'œuvre. »*

Flammarion jeunesse

Extrait de la publication

---

Dépôt légal : octobre 2011  
N° d'édition : L.01EJEN000457.N001  
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse

Extrait de la publication